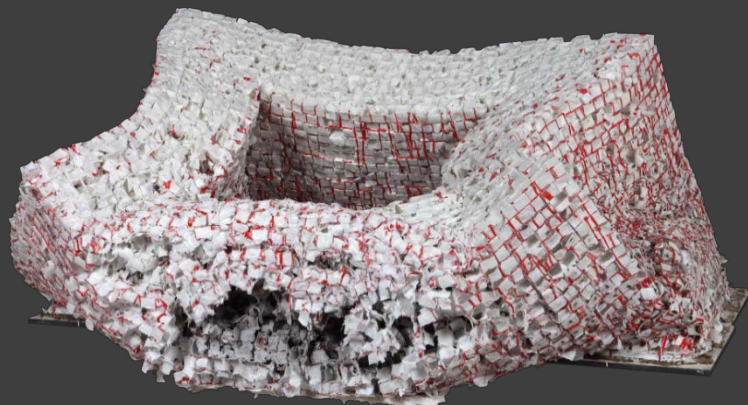


ariana



musée
suisse
de la céramique
et du verre



Dossier formation des enseignants

16 novembre 2016

Fang Lijun - Espaces interdits

Exposition du 11 novembre 2016 au 2 avril 2017

Un musée
Ville de Genève

www.ariana-geneve.ch



Sur la couverture, de gauche à droite :

08.09.2013, porcelaine, 142 x 116 x 80 cm ; *Printemps*, 2016, encre sur papier, 71,5 x 71,5 cm

24.09.2016, porcelaine, 26 x 23 x 32 cm ; 2014, porcelaine, 44 x 42 x 30 cm

Table des matières

p. 5	Introduction
p. 6-7	Le parcours de Fang Lijun
p. 8-12	Dessins et peintures
p. 13-15	Céramiques
p. 16	Entretien avec Fang Lijun, réalisé par Anne-Claire Schumacher
p. 17	Biographie
p. 19	Pistes de réflexion et d'observation
p. 20-23	Propositions d'activités. Dessin et peinture
p. 24	Propositions d'activités. Céramique
p. 25	Bibliographie succincte

Fang Lijun (Chine, 1963) est une figure majeure de la scène artistique contemporaine. Il fait partie de la première génération d'artistes chinois indépendants, et s'est imposé de manière fulgurante, dès le début des années 1990, comme figure de proue du mouvement baptisé Réalisme cynique. La démarche artistique de ce lettré des temps modernes est néanmoins empreinte d'un profond respect pour la tradition et les techniques anciennes, qu'il maîtrise parfaitement.

Depuis quelques années, Fang Lijun renoue avec sa formation première, la céramique, et développe à Jingdezhen, berceau de la porcelaine, des recherches qui remettent en question et font évoluer son travail de sculpture. La rigueur formelle des modules géométriques, composés de fragiles et diaphanes briques de porcelaine empilées, est animée par le passage au feu, qui déforme, déchire, fait enfler ou ployer les volumes. Les œuvres sont comme suspendues entre souffle vital et destruction, la matière est poussée dans ses extrêmes limites. La puissance expressive des sculptures fait écho aux peintures, dessins et gravures figuratifs de l'artiste, comme des facettes distinctes mais complémentaires d'une créativité foisonnante.

Cette exposition est organisée en étroite collaboration et avec le soutien de la Galerie Art & Public | Cabinet PH.



« Je n'ai aucun moyen de changer cette société, je ne peux que peindre notre vie. »

Fang Lijun

Le parcours de Fang Lijun

Formation artistique

Fang Lijun naît en 1963 à Handan dans la province de Hebei, à l'est de la Chine. Son lieu de naissance est intimement marqué par la céramique – Handan est le berceau des fours Cizhou de la dynastie Song et Tangshan, sa ville d'origine, célèbre pour sa production industrielle de terre cuite. Il entreprend une première formation en céramique à la Hebei School of Light Industry. Il poursuit ses études à l'Académie centrale des beaux-arts de Pékin. Il y explore diverses techniques, telles que l'aquarelle, la peinture à l'huile ou la peinture à l'encre, medium de prédilection de la tradition picturale chinoise. Il en ressort diplômé en 1989. Cette même année, il participe à la grande exposition *China Avant-Garde Art Exhibition*, à Pékin, grâce à Li Xianting, critique d'art renommé et de grande importance pour l'avant-garde de l'époque. C'est donc très rapidement qu'il entame une carrière de peintre et de dessinateur.

Un village d'artistes

Toujours en 1989, à la suite des émeutes politiques qui bouleversent la société chinoise dans son ensemble, il s'installe en compagnie d'autres artistes dans le village de Yuanmingyuan, au nord-ouest de Pékin, situé à proximité de l'ancien Palais d'été construit par l'empereur Kangxi de la dynastie des Qing. Là, une centaine d'artistes et de musiciens emménagent dans des habitations à bas prix, au confort très sommaire. Ils y reçoivent de fréquentes visites policières. Cette atmosphère tendue ne les empêche pas d'exprimer librement leur art, en dépit des difficultés de tous ordres et en particulier financières. Fang Lijun quitte le village après quelques années et, en 1995, celui-ci sera démantelé et les artistes déplacés dans une autre province. Les raisons de ce déplacement sont doubles : d'une part, le gouvernement craignent la trop grande proximité des artistes avec les étudiants de l'université la plus proche et d'autre part, les villageois font preuve de méfiance à leur égard, les considérant comme des vagabonds et des excentriques.

Le *Réalisme cynique*

Son style et sa vision artistiques se développent : apparaissent des thèmes et des motifs récurrents qui deviendront emblématiques, tel que l'homme au crâne rasé, bouche ouverte ou entre-ouverte dans une posture de cri, de hurlement ou de rire. De par ces représentations puissantes et colorées, il devient l'un des initiateurs du mouvement pictural chinois, le *Réalisme cynique*. Ce mouvement, dont le nom est utilisé pour la première fois par Li Xianting, s'est développé à la suite des événements tragiques de la Place Tiananmen. Il décrit un groupe d'artistes

exprimant, à travers ses peintures réalistes, satiriques et sociales, le sentiment de profond désarroi et de désillusion qui s'empare alors de la société chinoise. C'est comme une réponse, un cri, face à la répression menée par le pouvoir et à l'évanouissement des rêves de démocratie qui émergent dans les années 1980. Un autre mouvement important marque ces années, le *Political Pop Art*, également dénommé par Li Xianting.

Un artiste reconnu

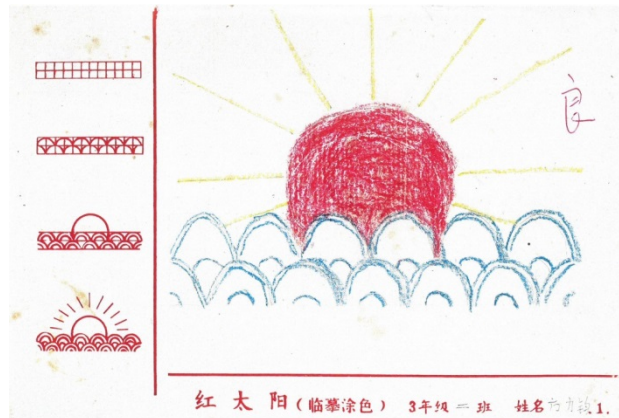
C'est grâce à ses peintures que Fang Lijun acquiert une renommée nationale et internationale. Il connaît très tôt le succès. Il expose pour la première fois hors du territoire chinois à l'occasion d'une exposition collective, en Australie, en 1992. Un an plus tard, il présente ses œuvres dans une exposition itinérante européenne, *China Avant-Garde*, ainsi qu'à la Biennale de Venise (il y sera à nouveau présent en 1999 et en 2010). En 2009, il est désigné membre de l'Académie chinoise d'art contemporain par l'Académie des arts de Chine. En 2013, il devient le directeur du Centre de recherches d'art contemporain des Académies nationales de Chine.

Cette même année marque le début de son travail céramique à Jingdezhen.

Dès 2004 et jusqu'à aujourd'hui, il est régulièrement invité en tant que professeur et expert dans des collèges et des universités de Chine pour débattre de l'art contemporain chinois.

DESSINS ET PEINTURES

Fang Lijun dessine dès l'âge de cinq ans, encouragé par son père. En témoigne ce **dessin**, réalisé dans sa septième année. Il représente un soleil rouge, faisant directement allusion à la chanson que tous les enfants chantaient le matin à l'école pendant l'ère maoïste : *Le soleil se lève / L'Orient est rouge / La Chine a donné naissance au grand Mao*.



Devoir de cours d'art de 3^e année d'école primaire, 1970, crayon sur papier, 15,3 x 23 cm

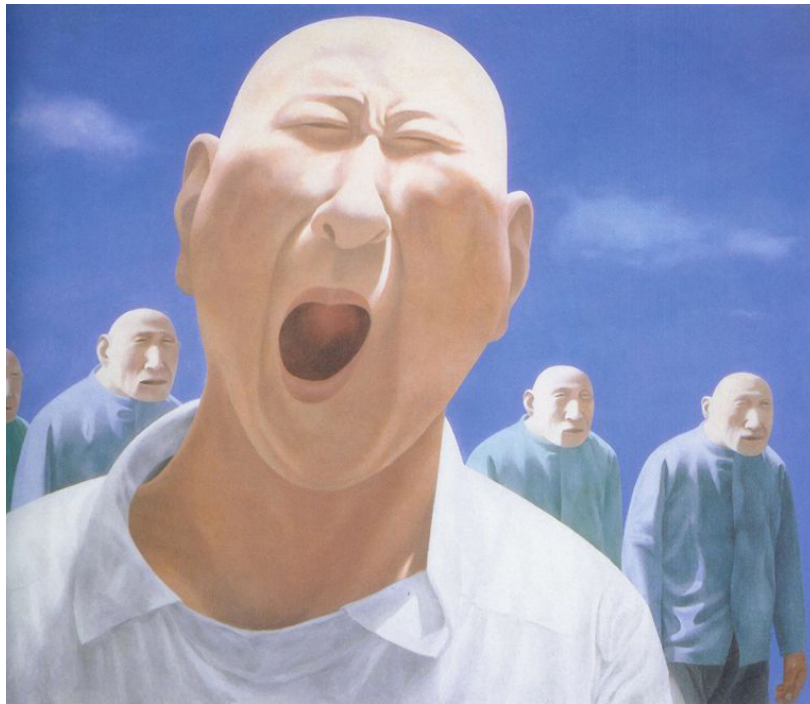
Il ne cessera son activité de dessinateur, jusqu'à obtenir un diplôme au département des arts graphiques de l'Académie centrale des beaux-arts, en 1989.

Le dessin daté de 1988, réalisé pendant ses études à l'Académie des beaux-arts de Pékin, est un jalon important dans son parcours. On y voit ici un homme seul, au crâne rasé, dans une posture d'accablement (le dos légèrement courbé, les épaules basses).



Sans titre, 1988, crayon sur papier, 54,8 x 79,1 cm

Il marche dans un environnement de murs et de briques, s'apparentant à un labyrinthe dont il ne pourrait peut-être pas sortir. Une notion d'**enfermement**, de solitude dans une collectivité, qui parcourt tout son travail. D'un point de vue plus large, ce dessin est certainement emblématique. Il réunit, à travers les deux thèmes abordés (la figure, sous forme d'autoportrait, et le mur, les briques) deux pans majeurs de sa création : la peinture et la céramique.



Series 2, N° 2, 1991-92, huile sur toile, 200 × 230 cm, Musée Ludwig, Cologne

Dans un style figuratif et souvent dans des couleurs fortes, voire criardes, le monde que Fang Lijun dépeint est composé d'hommes au crâne rasé, tantôt abattus, dans une posture de résignation, tantôt hurlant ou riant. Le tableau conservé à Cologne en est un exemple frappant. Illustré en première page du *Times*, le 19 novembre 1993, il met en scène ces personnages, dans une composition très sobre et efficace. Celui du premier plan crie, la bouche grande ouverte, de désespoir et de souffrance, et les autres, la foule, sont représentés abattus, dans un mouvement de marche qui semble discontinu. Le regard que pose l'artiste ici sur le monde semble désabusé, tout en laissant une place au **cri** – la révolte, la résistance ?

Il utilise ici la technique de la peinture à l'huile, une technique occidentale absente de la tradition chinoise. Si elle apparaît en Chine dès la deuxième moitié du XIX^e

siècle, les artistes commencent véritablement à s'y intéresser au début du siècle suivant. Le geste change ainsi que le rapport de l'artiste au support : la toile est disposée verticalement et non plus horizontalement comme le papier qui reçoit l'encre. Il est à noter que Fang Lijun utilise l'huile de façon récurrente sans en oublier pour autant la tradition, se consacrant également à la gravure sur bois et à la peinture à l'encre.



22.09.2016, huile sur toile, 270 x 120 cm

L'opposition entre plusieurs plans, plusieurs notions, **individu / collectivité**, révolte / résignation, se retrouve de façon exemplaire dans un tableau daté de 2016. Deux plans, séparés par une ligne d'horizon, s'opposent ici. Les poussins, à peine éclos de l'œuf – on y reconnaît la tête de l'artiste – attendent, regardent avec résignation, peur, désarroi, de savoir ce que les chiens qui les dominent, menaçants, puissants dans leur attitude et à la cruauté évidente, vont leur faire subir. Entre les deux registres de la composition et dans ce moment figé où les personnages mi-hommes mi-animaux se regardent, un lever de soleil surgit, allusion certaine au soleil rouge de l'époque communiste : un espoir de vie meilleure ? Ou une illusion de bonheur avant l'exécution ?

L'artiste ne veut pas imposer d'interprétation – tout comme il ne veut pas mettre de titre à ses tableaux. Il en propose certaines, laissant libre cours au spectateur d'en trouver d'autres. Si les critiques occidentaux y voient une réflexion éminemment

politique, une critique du régime, Fang ne souhaite pas enfermer son œuvre dans un carcan, quel qu'il soit.

Il eut certes à subir au quotidien, pendant sa jeunesse, les terribles conséquences de la Révolution culturelle. A titre d'exemple, il fut victime du rejet imposé aux enfants des classes aisées ou des intellectuels. Son père était cadre dans une division des Machines du ministère des chemins de fer, considéré comme une personne nantie et donc rétrogradé au poste de mécanicien. Fang fut dès lors regardé comme un « noir » (en opposition aux « rouges, enfants des paysans, des militaires...»). Si ses œuvres sont bien entendu marquées du sceau de son expérience, il ne veut pas les réduire à de seuls témoignages historiques.



Sans titre, 2016, huile sur toile, 180 x 80 cm (chaque panneau)

L'**autoportrait**, présent dans de si nombreuses œuvres de Fang Lijun, est à nouveau le sujet des deux toiles réalisées pour la présente exposition. Ici, il est même démultiplié. L'individu n'est plus face à la masse, il est la masse. Les couleurs vives dominent à nouveau, tout comme une sensation d'enfermement.

Le Milieu de l'automne et *Printemps* ont été réalisés grâce à la technique de la **peinture à l'encre**, qui appartient à la tradition chinoise. Si elle est un médium privilégié de Fang Lijun, son choix de s'y consacrer n'est pas anodin. En effet, c'est une façon pour lui de s'inscrire dans la tradition de son pays et même de s'en réclamer. Ces peintures illustrent deux de ses thèmes de prédilection. L'élément aquatique est tout d'abord le sujet de ce dessin vertical d'un enfant pris dans des eaux tumultueuses (Fang échappa de peu à une noyade dans son enfance). La composition oppose les diagonales des vagues et la verticale de l'enfant, en difficulté, que le vide en-dessous menace.



Milieu de l'automne, 2012, encre sur papier, 68,7 x 48,2 cm



Printemps, 2016, encre sur papier, 71,5 x 71,5 cm

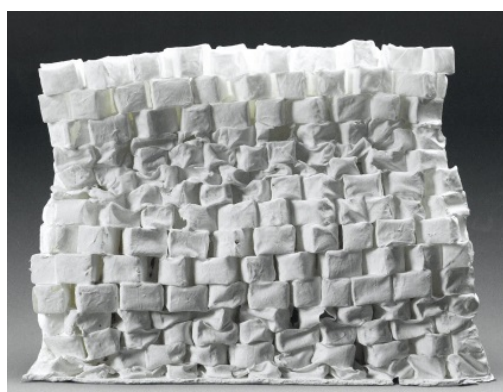
Le second dessin est une ode au **portrait** ; non pas un autoportrait comme si souvent mais le portraits de ses amis, disposés en forme de cercle. On y voit le jeu de l'artiste avec cette thématique ô combien importante dans la peinture chinoise. Il dépeint les personnages de façon non pas caricaturale, le mot serait trop fort, mais proche du grotesque. Modulant à loisir l'utilisation du pinceau et du lavis, il démontre sa parfaite maîtrise du dessin.

CÉRAMIQUES



08.09.2013, porcelaine, 142 x 116 x 80 cm

L'année 2013 est une étape importante dans le parcours de Fang Lijun : il revient à sa première formation, la céramique, aux détours d'un séjour à Jingdezhen, capitale de la porcelaine. Il y est alors appelé comme professeur invité. Ce contact renouvelé avec cette matière qu'il connaît depuis si longtemps, le pousse à entreprendre une nouvelle recherche. Il y installe un atelier et s'adjoint une équipe d'assistants. Des perspectives inédites s'offrent à lui : il renoue avec l'argile et développe un travail céramique très particulier et distinct de son œuvre pictural. D'un univers figuratif, réaliste, il passe à un monde d'abstraction fait d'allusion à la réalité. Dans un grand sentiment de liberté, il s'oriente vers un travail plus conceptuel.



Sans titre, 2014, porcelaine, 44 x 42 x 30 cm

Il réalise de petits modules rectangulaires ou carrés en polystyrène, les recouvre d'argile liquide puis les enduit d'un épais émail. Il met au four l'ensemble encore humide – il convient normalement de laisser sécher l'argile avant la cuisson pour éviter toute déformation. L'argile mouillée va donc changer de forme pendant la cuisson, le polystyrène brûler et la céramique se craqueler et se fissurer. Ces amas de petits cubes, à la base très structurés, se transforment. Certains gardent leur tenue initiale, d'autres s'écroulent. Le sentiment de déséquilibre, de fragilité domine.

Les notions d'accident et de déformation font partie intégrante de sa recherche. Il pousse parfois la cuisson jusqu'à la quasi destruction de la pièce. Dès 2015 en effet, ses recherches et ses expérimentations le mènent à ne plus recouvrir la totalité de la surface mais seulement deux côtés des modules et à renforcer les arêtes par l'émail.

Ces constructions modulaires font évidemment penser aux mégapoles chinoises, à l'urbanisation excessive, ainsi qu'à la brique, matériau traditionnel chinois ; elles évoquent également l'enfermement, la solitude de l'individu dans une collectivité dominante. Mais comme dans ses peintures, Fang Lijun ne veut pas que s'impose une seule interprétation.



2014, porcelaine, 8 x 7 x 9,8 cm ; 12 x 9,5 x 9 cm ; 9,5 x 7,5 cm

Aujourd'hui, son travail en céramique se poursuit, s'ouvrant à la thématique du portrait. Les têtes, provenant pour quelques-unes du même moule, sont traitées et cuites de façon différentes pour laisser le matériau s'exprimer, se déformer parfois jusqu'à l'affaissement et la décomposition. Ce travail, qui est le plus récent, réunit deux thèmes privilégiés par l'artiste : l'autoportrait et la déformation.



24.09.2016, porcelaine, 19,5 x 22 x 27,5 cm



24.09.2016, porcelaine, 26 x 23 x 32 cm



24.09.2016, porcelaine, 36 x 30 x 16 cm

Entretien avec Fang Lijun (extraits)

Anne-Claire Schumacher

Pourquoi être revenu à la discipline de votre première formation artistique : la céramique, et comment était conçue cette formation ?

Lorsque j'étais à Tangshan, l'enseignement de la céramique d'art était systématique, incluant la peinture traditionnelle chinoise à l'encre, la peinture occidentale, la perspective, la fabrication et la décoration de céramique utilitaire, la sculpture, etc. Ainsi, chaque discipline artistique recourant à des techniques traditionnelles me ramène à cette époque de mes études céramiques.

Quelle est pour vous l'importance de la porcelaine dans l'histoire de la Chine ?

Je suis né à Handan, berceau des fours Cizhou de la dynastie Song, et mon lieu d'origine, Tangshan, est célèbre pour la production de céramique industrielle. De ce fait, la céramique me semble la pratique la plus naturelle qui soit. Dans mon travail, j'ai tendance à recourir aux matériaux et aux méthodes traditionnelles. J'ai constitué une collection de céramiques anciennes des périodes Song et Yuan que j'apprécie et qui m'aide dans mes besoins d'étude, d'expérimentation, de référence et de transformation.

Vos travaux graphiques semblent à première vue très différents de vos productions en porcelaine ? Quels liens peut-on tisser entre eux ?

Que ce soit dans la peinture à l'huile, la xylogravure ou la sculpture (y compris la sculpture céramique), j'ai recours à des disciplines enseignées par l'Académie des beaux-arts. J'affectionne de développer le même thème par le truchement de différents langages, comme différents statuts de ma propre vie. Comme vous l'avez vu dans mon atelier, je suis ouvert à toute forme de création, sans aucune restriction.

Dans vos sculptures en porcelaine, il semble que vous recherchiez les limites...

Dans la phase préliminaire de ma production de porcelaine, je me pose la question du vide, de la transparence, de la translucidité, de la légèreté, de la lumière, de la fragilité, etc. J'ajuste ensuite continuellement ces concepts au cours du processus créatif. Une fois qu'une technique est contrôlable, elle devient pour moi obsolète et ouvre la porte à de nouvelles explorations. Le point critique recherché se situe à la frontière entre perfection et destruction ; ce point critique évolue sans cesse.

Quel processus suivent vos créations céramiques ?

Après avoir élaboré un concept clair, vient le choix de la terre, dont j'expérimente la densité, la couleur, l'intensité, la perméabilité, puis celui des pigments et des émaux. La taille du modèle doit être ajustée continuellement au résultat définitif souhaité. Le fondement du travail céramique réside dans ses propriétés physiques. Le résultat final dépend de l'interaction entre la terre, l'émail, l'eau, la température, le poids et l'air. La moindre erreur peut provoquer une réaction en chaîne. En l'absence d'une vision claire du résultat escompté, il est impossible de faire des choix de matériaux et autres détails techniques.

Quelques lignes biographiques

1963	Naissance à Handan, province du Hebei (Chine)
1983	Diplôme de céramique, Hebei School of Light Industry, Tangshan (Chine)
1989	Diplôme de l'Académie centrale des beaux-arts de Chine, Beijing (Chine), et débuts de sa carrière de peintre professionnel
2009	Désigné membre de l'Académie chinoise d'art contemporain par l'Académie des arts de Chine
2012	Ambassadeur de la paix de la Fondation pour la paix et le développement, partenaire officiel du Programme de développement des Nations Unies en Chine
2013	Directeur du Centre de recherches d'art contemporain des Académies nationales de Chine
2004- 2015	Professeur invité et expert superviseur dans vingt collèges et universités de Chine

Moments historiques importants

L'art contemporain chinois est imprégné de l'histoire de son pays et est directement lié aux mutations socio-politiques que la Chine traverse depuis plusieurs générations.

1911-1912	La chute de l'empire Qing et la proclamation de la République de Chine
1919	Mouvement du 4 mai
1937-1945	Guerre contre les Japonais
1946-1949	Guerre de libération
Constitution de la République populaire	
1966-1976	Révolution culturelle
Dès 1978	Mouvement de réformes et d'ouverture vers l'extérieur engagé par Deng Xiaoping
1989	Événements de la place Tiananmen

Pistes de réflexion

De nombreuses pistes de réflexion peuvent être évoquées avec vos élèves, en fonction de leur niveau scolaire. En voici quelques-unes. À vous de jouer !

Le contexte politique chinois est très complexe ; les événements historiques ont bien entendu influencé le monde artistique.

- Quels furent les événements marquants en Chine au XX^e siècle ?
- Quelles conséquences eurent-ils sur la vie artistique ?
- Quelle fut la vie des artistes à l'époque de la Révolution culturelle ?
- Peut-on relier certaines thématiques artistiques aux événements de la Place Tiananmen ? (liberté/oppression, individu/masse, ouverture/fermeture...)
- Quels mouvements apparaissent à cette époque ?
- Quel tournant se produisit en 1992 ? (Den Xiaoping prononça un discours sur la poursuite des réformes qui eut pour conséquence l'ouverture du pays vers l'extérieur)
- Quels changements eurent alors lieu dans la vie quotidienne des Chinois ? (ouverture du marché, consumérisme...)
- Quels changements survinrent dans la vie professionnelle des artistes ? (ouverture vers l'extérieur, possibilité d'exposer ses œuvres hors de Chine...)
- De nos jours, les artistes bénéficient-ils d'une totale liberté d'expression ou font-ils encore l'objet de censure ?

Pistes d'observation au musée et dialogue avec les élèves

- En quoi le travail de Fang Lijun se rattache-t-il à la tradition chinoise ? (technique, thématique)
- Peut-on lier le travail de Fang Lijun au monde occidental ? Par quel(s) aspect(s) ?
- Les tableaux et les céramiques de Fang Lijun nous livrent sa vision intérieure. Fait-elle écho à certaines émotions déjà ressenties ?

Propositions d'activités

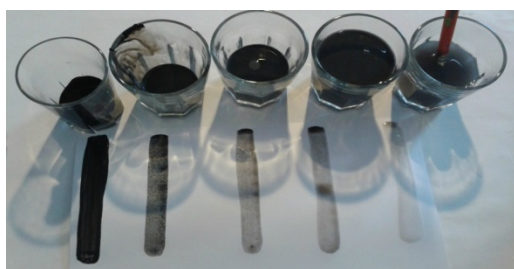
DESSIN / PEINTURE

- **Jouer avec la peinture à l'encre**

Le médium traditionnel qu'est la peinture à l'encre offre d'innombrables possibilités d'expression. Comme il a été dit en introduction, il est l'une des techniques privilégiées de Fang Lijun qui en explore mille facettes.

Libre aussi à vos étudiants d'en découvrir les potentialités.

Prendre cinq verres. Mettre de l'encre dans chacun. Dès le deuxième, ajouter quelques gouttes d'eau ; en mettre à chaque verre quelques gouttes de plus afin d'obtenir une autre coloration. Le but est d'obtenir des colorations différentes, du noir au gris clair. En fonction de la quantité de liquide sur le papier, observer et jouer avec les différentes possibilités.



- **Jouer avec les expressions**

Dans ses tableaux et dessins, Fang Lijun sonde la figure humaine : à travers les expressions comme le cri, la frayeur, il exprime des sentiments et à travers eux, sa vision intérieure parfois sombre, désespérée, et parfois pleine d'ironie.

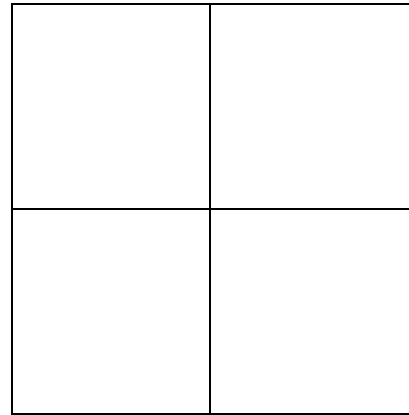
Avec le pinceau et la peinture à l'encre, les étudiants peuvent tenter une recherche semblable. Soit à travers le portrait ou l'autoportrait. Ils ont également la possibilité d'essayer de déformer quelque peu les traits en les caricaturant.

- **Jouer avec les thèmes**

Les étudiants peuvent choisir une image/des images, une thématique/des thématiques de Fang Lijun, celle(s) qu'ils préfèrent et la(les) dessiner dans ce tableau.

- **Faire un cube en 3D aux motifs chinois**

Décorer chaque petit carreau du cube selon le choix de l'étudiant : un motif de calligraphie chinoise, un motif pictural chinois ou un motif tiré d'une œuvre de Fang Lijun. Découper le cube et coller les ailes. Voilà un cube en 3D.



Quelques exemples de motifs calligraphiques :



Quelques exemples de motifs picturaux :



- **Jouer avec son autoportrait grâce à son téléphone...**

Prendre un selfie avec son téléphone, utiliser une application comme PhotoGoo, déformer l'image.

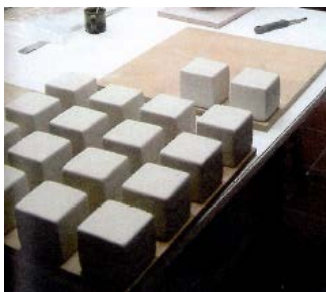
Ensuite, l'étudiant peut en trois ou quatre traits seulement, au crayon ou à l'encre, réaliser un dessin à partir de son portrait caricaturé. A lui de s'amuser avec cette nouvelle apparence...

CÉRAMIQUE

- **Jouer avec la terre**

Les étudiants peuvent s'inspirer des constructions modulaires de Fang Lijun. Ils réalisent des cubes ou des rectangles de terre, les assemblent et leur font subir transformations dans une grande liberté d'intervention (avec la main seule ou des outils).

Une partie du travail d'un autre céramiste, Joan Serra, peut servir d'exemple :



L'idée est de voir, à travers ces transformations ou même destructions, comment exprimer les sentiments qui les saisissent devant les œuvres de Fang Lijun.

- **Jouer avec les expressions**

Fang Lijun réalise depuis peu des sculptures en céramique représentant des têtes qu'il déforme, sur lesquelles il applique différentes couches d'émail donnant à la surface une apparence parfois étrange. Les visages sont d'une immense expressivité ; là encore, l'artiste explore les différentes émotions de l'être humain.

Aux étudiants de s'en inspirer et de tenter de faire ressortir une émotion de leur travail : la souffrance, la tristesse, la joie...

Bibliographie succinte

Fang Lijun. Espaces interdits, catalogue d'exposition, Genève, Musée Ariana, 2016

Wu Hung, *Contemporary Chinese Art*, Londres 2014

Gary G. Xu, *Fang Lijun*, Pékin 2013

Danilo Eccher, *Fang Lijun, Il precipizio sopra le nuvole*, Milan 2012

Lü Peng, *A Pocket History of 20th Century Chinese Art*, Milan 2010

Michel Nurisdany, *L'Art contemporain chinois*, Paris 2004



Service de la médiation culturelle
Musée Ariana
Musée suisse de la céramique et du verre
10, avenue de la Paix
1202 Genève
T +41 22 418 54 50
adp-ariana@ville-ge.ch – www.ariana-geneve.ch

Crédits photographiques
Musée Ariana / Studio Fang Lijun